



Pierre Lefèvre  
(23 Avril 1896 - 23 Septembre 1983)

## Ferdinand Boitelie, calligraphe laonnois du XVIII<sup>e</sup> siècle

**Note liminaire :** Durement frappée par le décès accidentel de son vice-président M. Pierre Lefèvre en 1983, la Société Historique de Haute Picardie avait pris la décision de publier dès que possible les travaux que ce dernier avait menés déjà assez loin sur les «Écrivains publics» à Laon et en France, du moins dans les régions proches, au XVIII<sup>e</sup>.

Les recherches patientes et passionnées de M. Lefèvre devaient de toutes façons aboutir à une conférence devant les membres de la Société Historique et les Amis de la Bibliothèque de Laon, à une exposition à la bibliothèque municipale, et à une publication dans ces «Mémoires» de la Fédération. Mais pour lui, rien n'était jamais assez au point, assez complet, assez parfait pour un public qu'il estimait.

Le temps est venu de rendre à M. Lefèvre cet hommage bien normal, qui consiste à faire connaître ses ultimes recherches, que les lecteurs de notre volume apprécieront.

Grâce au rigoureux travail de mise en forme accompli par Madame Marthe Lefèvre, ces notes érudites sur une profession revenue en partie à la mode, peuvent voir le jour dans de bonnes conditions de clarté, et faire connaître un nouveau pan de l'histoire locale.

Rien n'aurait fait davantage plaisir à leur véritable auteur.

Cécile SOUCHON.

La Bibliothèque municipale de Laon a l'heureuse fortune de posséder deux manuscrits du XVIII<sup>e</sup> s. signés Ferdinand Boitelle. Ce sont les manuscrits 547 et 548 du fonds ancien.

Mais qui est Ferdinand Boitelle ?

La consultation des registres paroissiaux conservés aux Archives départementales de l'Aisne permet de reconstituer avec précision la généalogie du personnage. On apprend en effet que Benoît Boitelle, son grand-père paternel, tenait «la maison de l'hôtellerie où pend pour enseigne l'image de Saint-Louis» à Saint-Quentin. Il meurt le 30 mars 1694 (1).

Ferdinand Boitelle père du futur écrivain public, épouse en premières noces Marie-Françoise Barat en 1692. Cinq enfants naîtront de cette union. La mère décède paroisse Saint-André à Saint-Quentin le 24 février 1709 (2). Ferdinand Boitelle épouse alors en secondes noces le 17 avril 1714 Madeleine Berton, fille de Jean Berton, hôte de «la Bannièvre» à Laon, et de Marie-Anne Payen ; le remariage est enregistré paroisse Saint-Cyr à Laon (3).

Le 12 mars 1715 leur naît un fils, Ferdinand, baptisé le 13 mars paroisse Saint-André à Saint-Quentin (4). C'est lui qui deviendra calligraphe, et retiendra à ce titre notre attention.

Le 20 janvier 1741, Ferdinand Boitelle ou Boitel, puisqu'on trouve indifféremment les deux orthographes, est clerc laïc de la paroisse Saint-Cyr à Laon. Il sollicite du Procureur du Roi d'être reçu Maître écrivain juré expert en la ville de Laon, ce qu'il obtient. Ce succès implique que Boitelle possède une formation adéquate (5). La fonction qu'il a demandé l'autorisation d'exercer était très recherchée. On peut citer la requête de Pierre Deversine qui, en 1701, sollicite sa nomination de Maître écrivain juré avec le droit de tenir école, et celle de Jean Antoine Ledouble, clerc de la paroisse Saint-Michel, qui obtient le droit de se dire Maître écrivain juré expert et d'enseigner la jeunesse (6).

Le 12 septembre 1741, Ferdinand Boitelle épouse Marie-Claude Richard, fille de Noël Richard, hôte de «la hure», et de Marguerite Thiébault, paroisse Saint-Cyr à Laon (7).

Ce sont là tous les renseignements que l'on peut rassembler sur le calligraphe concernant sa vie familiale et privée. Pour le reste, il faut laisser parler son œuvre.

Le manuscrit 547 de la Bibliothèque de Laon est un livre d'Heures que Fer-

---

(1) - Archives Départementales de l'Aisne, 1 E 876/6 (Saint-Quentin, paroisse Saint-André, 30 mars 1694).

(2) - idem, 24 février 1709.

(3) - Archives Départementales de l'Aisne, archives communales de Laon, GG 12, f° 264.

(4) - Archives Départementales de l'Aisne, 1 E 876/7 (Saint-Quentin, paroisse Saint-André, 13 mars 1715).

(5) - Archives Départementales de l'Aisne, archives communales de Laon, BB 32, HH 69.

(6) - idem.

(7) - idem, GG 13, f° 208, paroisse Saint-Cyr, 1741.

dinand Boitelle a calligraphié en 1741 lors de son mariage, et qu'il a dédié à Marie-Claude Richard, sa femme. Ce livre d'Heures, de petit format (90/60 mm) contient 395 feuillets. Il est orné de fleurs, d'oiseaux, de paysages. La finesse des tracés, le soin de l'écriture, sont admirables, (8).

Le manuscrit 548, lui, daté de 1785, est inachevé : Boitelle meurt le 17 juin de la même année, et est enterré paroisse Saint-Cyr à Laon (9). Cette œuvre n'est pas dédicacée. Comme le précédent manuscrit, celui-ci est orné de fleurs, de paysages, d'arabesques, montrant l'aisance d'une main sûre, voire sa virtuosité.

Il est intéressant de comparer ce manuscrit 548 de Laon avec un autre livre d'Heures écrit par Louis Sénault, célèbre calligraphe et graveur, syndic des Maîtres écrivains jurés de Paris sous Colbert, et qui a pour titre «Heures Nouvelles écrites et gravées par Louis Sénault en 1685, dédiées à Madame la Dauphine Marie Christine Victoire de Bavière» (10).

Dans son Histoire de la ville de Laon parue en 1822, l'historien Devisme (11) écrit : «Boitel Ferdinand était un habile calligraphe. On cite un ouvrage d'une rare perfection calligraphique, le livre d'Heures dont il fit hommage à la Reine de France Marie Leczinska. Boitel est mort à l'âge de 70 ans le 17 juin 1785. Sa famille possède quelques productions remarquables de son rare talent.»

L'autre historien, Melleville, mentionne aussi Boitelle comme habile calligraphe, dans son Histoire de Laon (12).

De passionnantes recherches ont été entreprises pour retrouver le livre d'Heures cité par Devisme, mais sans résultat, ni auprès des différentes familles de la région laonnoise, ni dans les bibliothèques de Saint-Quentin, Cambrai, Douai, Arras, Reims... A Paris, la Bibliothèque Nationale a la chance de posséder les remarquables études du plus grand spécialiste des manuscrits enluminés, le chanoine Leroquais (13), qui écrit notamment à propos des Heures de la Reine Marie-Antoinette :

«Quelle satisfaction d'avoir sous les yeux cet admirable travail ! reliure de maroquin rouge à dentelle dorée non signée, doublée de satin bleu azur (plats et garde), dos à cinq faux nerfs, fleurdelyisé (5 fleurons) dans le deuxième compartiment, titre doré (Heures Royales) sur étiquette fauve, tranches dorées. Dimensions : 134 x 83 x 24 mm ; papier vergé blanc très légèrement ivoiré (128 x 80 mm) ; 144 ff.

Ce manuscrit porte pour titre : Heures présentées à la Reine par Ferdinand Boitel, Maître d'écriture à Laon ».

(8) - voir illustrations.

(9) - Archives Départementales de l'Aisne, archives communales de Laon, GG 16.

(10) - Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes, B 5334. Existe aussi en double exemplaire à la réserve des imprimés.

(11) - Devismes (J.F.L.) Histoire de la ville de Laon, Laon, Courtois, 1822, t. II, p. 308-309.

(12) - Melleville (M.) Histoire de la ville de Laon et de ses institutions, Laon, 1846, t. II, p. 462.

(13) - Leroquais (abbé V.) les livres d'Heures manuscrits de la Bibliothèque Nationale, Paris, 1927, 2 vol. t. II, not. 310, p. 300-301 : Manuscrits, nouv. acq. franç., 1825 : «Heures de la Reine Marie-Antoinette, par Ferdinand Boitel de Laon».

L'adresse est libellée en prose :

Le Favorable accueil que feu  
Madame de Saxe notre Dauphine  
fit aux premiers fruits de mes veilles  
a encouragé mon faible talent  
m'a fait entreprendre cet ouvrage  
auquel je désirerais avoir donné  
toute la perfection que méritent  
les paroles pleines de piété qui les  
composent, et la Reine respectable  
à qui j'ose l'offrir. C'est un livre  
Saint qui peut servir à nourrir la  
Piété. Vous y rencontrerez sans  
peine les caractères divins de la  
Sagesse, de la Vérité, de la Vertu ;  
Rien de ce que renferment, Madame,  
ces prières onctueuses et ces Saints  
Cantiques n'est étranger à votre  
cœur, c'est la nourriture journalière  
d'une âme pieuse, ma main les a  
tracées et ornées de vignettes  
symboliques à nos redoutables  
mystères ; mais ils sont gravés  
dans votre âme en de plus beaux  
caractères. Quelque peine que je  
me sois donnée pour rendre cet  
ouvrage aussi parfait qu'il fût  
possible, je sens qu'il est encore bien peu  
digne d'une Reine qui fait tout  
à la fois le bonheur de son Auguste  
Époux, les délices de la France,  
l'admiration de toute l'Europe.  
Je suis dans le plus profond  
respect

Madame

le plus humble et le plus  
soumis de vos sujets

Boitel

L'exécution de ce manuscrit est nécessairement comprise entre l'avènement de Louis XVI (10 mai 1774) et la mort de Ferdinand Boitel le 17 juin 1785.

L'étude de ce manuscrit indique, parmi diverses prières, celle pour la Reine («Dieu de nos Pères, accordez votre Grâce à Marie-Antoinette d'Autriche, notre Reine»), et celles pour les Princes et les Princesses du Sang. L'ouvrage compte 277 feuillets, les initiales fleuries sont dessinées à la plume, en-tête et culs de lampe sont finement traités. (14)

Mais se posent toujours deux questions : que sont devenus les deux livres d'Heures, l'un en l'honneur de Marie Leczinska cité par Devismes, L'autre dédié à la Dauphine Marie de Saxe, décédée en 1765, dont parle le manuscrit parisien ? Aucune indication sur eux, ni à la Bibliothèque Nationale, ni à la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris.

(14) - Voir illustrations.

Souhaitons à ce propos que se réalise cette remarque du Chanoine Leroquis : «le définitif n'existe pas et le dernier mot n'est jamais dit. Il y a toujours quelque chose à ajouter, quelque chose à découvrir» (15).

d'après les notes de † M. Pierre Lefèvre,  
par Mme Marthe Lefèvre.

---

(15) - Parole prophétique, que Monsieur Lefèvre se plaisait à citer ! La bibliothèque municipale de Laon a acquis dans une vente publique le 19 novembre 1984 un autre manuscrit que Ferdinand Boitelle, Maître écrivain juré à Laon, avait présenté à Madame Melland. La description de ce manuscrit a été donnée dans la Gazette de l'Hôtel Drouot.

